



**HAL**  
open science

# Jonas Ludwig von Hess et sa conception d'un espace européen

David Weber

► **To cite this version:**

David Weber. Jonas Ludwig von Hess et sa conception d'un espace européen. Presses Universitaires de Bordeaux. "Voyages.. Voyages..". Hommage à Alain Ruiz., , pp.227-245., 2010, 978-2-86781-643-7. hal-04118802

**HAL Id: hal-04118802**

**<https://hal.science/hal-04118802>**

Submitted on 6 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

"Jonas Ludwig von Hess et sa conception d'un espace européen"<sup>1</sup>

Ardant défenseur du statut des villes libres d'Empire<sup>2</sup>, Jonas Ludwig von Hess (1756-1823) œuvra afin de permettre à Hambourg de conserver ses privilèges dans la période de profonds bouleversements politiques et territoriaux qui correspond aux guerres révolutionnaires et à l'occupation napoléonienne en Allemagne. Ce publiciste originaire de Stockholm s'installa à Hambourg au début des années 1780. Formé à l'époque d'une européanisation des idées et des valeurs, il s'intégra rapidement aux cercles éclairés de Georg Heinrich Sieveking (1751-1799), Johann Albert Heinrich Reimarus (1729-1814) et de Johann Georg Büsch (1728-1800). Sa rédaction d'une ambitieuse topographie de Hambourg lui valut les éloges des élites politiques et économiques de la ville. Puis, il entreprit en mai 1789 un voyage dans le sud du Saint-Empire, avant de se confronter à la réalité révolutionnaire à Paris, pendant la seconde moitié de l'année 1792, puis à Aix-la-Chapelle en 1794. Déçu par Napoléon, Hess prôna à partir de 1806 une germanisation des valeurs, s'engagea dans la libération armée de Hambourg au mois de mars 1813, puis s'exila en Angleterre lors de la reconquête de la ville par les Français le 30 mai 1813. La relation de voyages, *L'Allemagne, les Pays-Bas et la France vus à vol d'oiseau*<sup>3</sup>, comme la description de son voyage à Paris en 1792<sup>4</sup> et à Aix-la-Chapelle en 1794 permettront d'appréhender l'évolution de la conception de l'espace européen de l'auteur de 1789 à 1800.

La relation de voyage et le récit de son séjour à Paris en 1792 doivent être compris comme une pratique politique. En effet, les voyageurs accordaient toujours à cette date une grande place à l'observation des réalités concrètes, mais ils avaient délaissé la perspective encyclopédique au profit d'une présentation plus subjective et critique de la réalité observée. Hess n'écrivait pas en théoricien, mais doit être considéré plutôt comme un acteur politico-social, car il entendait mettre à la disposition du public des idées inédites pour influencer sur l'opinion publique. Il entendait ainsi prendre part au processus décisionnel alors qu'il n'appartenait précisément pas aux instances officielles. La conception que Hess avait d'un

---

<sup>1</sup> Article publié sous le titre : Weber, David, « Jonas Ludwig von Hess et sa conception d'un espace européen », in : Knopper, Françoise / Mondot, Jean (éd.), *Voyages... Voyages... Hommage à Alain Ruiz*. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, 2010, p. 227-245.

<sup>2</sup> Jusqu'en 1806, ces villes étaient dites immédiates car elles dépendaient directement de l'autorité de l'empereur au même titre que les autres Etats du Saint-Empire (*Reichsstände*). A ce titre, elles disposaient d'une grande indépendance dans la gestion de leurs affaires intérieures et disposaient du droit de contracter des alliances avec d'autres Etats du Saint-Empire ou des puissances extérieures conformément à l'article VIII, § 1 et 2 du traité d'Osnabrück.

<sup>3</sup> [Heß, Jonas Ludwig von], *Durchflüge durch Deutschland, die Niederlande und Frankreich*. 4 t. en 2 vol. Hamburg, bei Bachmann und Grundermann, 1793-1797, 204 p. + 200 p. + 220 p. + 86 p.; [Heß, Jonas Ludwig von], *Durchflüge durch Deutschland, die Niederlande und Frankreich*. t. 5. Hamburg, bei B[enjamin] G[ottlob] Hoffmann, 1798, 208 p.; [Heß, Jonas Ludwig von], *Fortgesetzte Durchflüge durch Deutschland, die Niederlande und Frankreich*. t. 2 et 3. Hamburg, bei B[enjamin] G[ottlob] Hoffmann, 1798-1800, 192 p. + 288 p.

<sup>4</sup> Ce récit est inséré dans un recueil de réflexions politiques et philosophiques sur la Révolution française paru sous le titre *Essais pour voir (Versuche zu sehen)*. [Heß, Jonas Ludwig von], *Versuche zu sehen*. 2 t., Hamburg, bey Benj[amin] Gottlob Hoffmann, t. 1 : 1797, 399 p., t. 2 : 1800, 496 p.

espace européen se lit donc en creux et devra tenir compte à la fois du contexte hambourgeois confronté à l'évolution de la situation internationale et des théories existantes.

Les relations internationales qui reposaient depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle l'équilibre fragile des grandes monarchies cédèrent le pas à l'époque des guerres révolutionnaires et de l'occupation napoléonienne à l'émergence d'une nouvelle conception des rapports entre les Etats reposant sur l'ordre des nations<sup>5</sup>. La notion d'espace européen ne saurait toutefois être réduite au sens politique étroit, mais doit également tenir compte des aspects de la réalité constitutifs d'une culture européenne, telle qu'elle a été définie par Jean-Jacques Rousseau dès cette époque<sup>6</sup>. Nous devons donc tenir compte de l'héritage du cosmopolitisme, qui s'est constitué notamment à partir de traditions propres aux villes de négoce européennes, et du processus de construction des identités nationales. Quelle était la conception d'un espace européen dans l'œuvre et l'action de Hess, compte tenu de l'effondrement des solides soutiens qu'avaient jusqu'alors représenté pour Hambourg le Saint-Empire et le système international existant avant 1789 et ce à la faveur de l'affirmation de l'idée de nation ? Cette réflexion implique d'examiner la tension qui s'exprime dans la chronique de son voyage entre la circulation des idées et des personnes et la pensée de l'altérité, de la différenciation<sup>7</sup>. Elle invite à se demander en outre s'il y eut véritablement échec d'une conciliation entre la communauté et l'altérité telle qu'elle existait dans le cosmopolitisme des Lumières, dans la mesure où la construction des identités nationales ne peut être isolée des pratiques existant auparavant. Comment penser dès lors, dans cette période de confrontation des identités, la construction, dans les mentalités, d'un espace européen commun ?

Lors de son départ au mois de mai 1789 pour un voyage qui devait le mener dans le sud de l'Allemagne<sup>8</sup>, Hess partageait avec les cercles éclairés hambourgeois un cosmopolitisme qui avait trouvé son expression dans le projet éditorial de la revue *Journal de tous les journaux*<sup>9</sup> qu'il publia du mois de mars 1786 au mois de juin 1788. L'intention délibérée d'inclure des articles historiques et politiques étrangers était soulignée par le choix du titre. Cette revue, qui peut être rattachée aux traditionnelles revues de comptes rendus (*Rezensionsjournal*)<sup>10</sup>, entendait en effet mettre à la disposition du public des informations

---

<sup>5</sup> Bois, Jean-Pierre, *De la paix des rois à l'ordre des empereurs*. Paris : Editions du Seuil, 2003, p. 10-14.

<sup>6</sup> J[ean] J[acques] Rousseau, *Extrait du projet de paix perpétuelle de Monsieur l'abbé de Saint-Pierre*. A Amsterdam chez Marc Michel Rey, 1761, p. 19.

<sup>7</sup> Roche, Daniel, « Voyages, mobilités, Lumières », in : *Revue de Synthèse*, 123, 2002, p. 23.

<sup>8</sup> L'intention du voyage est antérieure à la Révolution française comme en atteste un lettre de l'auteur à son ami Johann Gottwerth Müller (1743-1828). Hess annonce vouloir partir le 21 mai 1789. Lettre de Jonas Ludwig von Hess à Johann Gottwerth Müller datée du 18 mai 1789, in : *Neues Staatsbürgerliches Magazin, mit besonderer Rücksicht auf die Herzogthümer Schleswig, Holstein und Lauenburg*, 10, 1841, p. 412sq. Cette information est confirmée dans le premier tome de la relation de voyage où il dit s'être trouvé à la frontière de la Franconie et de la Souabe quand cette nouvelle fut connue. [Hess, Jonas Ludwig von], *Durchflüge durch Deutschland, die Niederlande und Frankreich*. Erster und zweiter Band. Zweite Auflage. Hamburg, bei Bachmann und Gundermann, 1796-1797, p. 15.

<sup>9</sup> Heß, Jonas Ludwig von, (éd.), *Journal aller Journale. Oder Geist der vaterländischen Zeit-schriften, nebst Auszügen aus den periodischen Schriften und besten Werken der Ausländer*. [Titre à partir du septième volume : *Journal aller Journale. Oder Geist der vaterländischen und fremden Zeitschriften*. Titre du onzième volume : *Journal aller Journal. Oder Geist der vornehmsten Zeitschriften*.], 1786, 1-6; 1787, 7-10 ; 1788, 11, Hamburg, bey Chaidron et Compagnie, (vol. 5-7) *Auf Kosten des Herausgebers. Gedruckt von Johann Jakob Knauf*; (vol. 7-11) *Auf Kosten des Herausgebers. In Commission bei B[enjamin] G[ottlob] Hoffmann. Gedruckt bei Johann Jakob Knauf*.

<sup>10</sup> Lindemann, Margot, *Deutsche Presse bis 1815*. Berlin : Colloquium Verlag, 1969, p. 188sq.

relayées dans plus de trente-cinq journaux allemands et étrangers, en particulier français et anglais<sup>11</sup>.

Ce cosmopolitisme porte indéniablement la marque de « l'exception<sup>12</sup> » que représentait alors Hambourg dans le Saint-Empire. Premier port d'Allemagne et l'une des premières places financières du continent<sup>13</sup>, Hambourg bénéficiait alors d'une force commerciale qui en faisait un élément culturel qui allait avoir une influence déterminante sur les formes de l'*Aufklärung hambourgeoise*<sup>14</sup>. Ses membres se recrutaient en effet essentiellement dans des cercles appartenant à la grande bourgeoisie commerçante. Comme d'autres grands ports européens, Hambourg était devenue à cette date une grande place européenne et sut tirer habilement parti des conflits d'intérêts qui opposaient alors les grandes puissances européennes : sa position géographique de ville frontière n'était pas étrangère à sa prospérité et lui permettait de jouer un rôle dans la balance des forces en Europe. Les émigrants, qui s'intégraient facilement au point de parvenir parfois même aux plus hautes fonctions<sup>15</sup>, constituaient le dernier des éléments qui firent de Hambourg à la fin du siècle une ville cosmopolite<sup>16</sup>. Il est nécessaire d'accorder enfin une place à part à l'influence anglaise. De fait, des liens commerciaux et diplomatiques anciens, comme en atteste la présence dans la ville de la compagnie des *Merchants adventurers* et celle de l'ambassadeur anglais auprès du cercle de Basse-Saxe, liaient de longue date Hambourg à l'Angleterre. La création de l'hebdomadaire moral *Le patriote (Der Patriot)*, de la loge *Absalon* ou encore de la *Société patriotique de 1765 (Hamburgische Gesellschaft zur Beförderung der Künste und nützlichen Gewerbe)*<sup>17</sup> sont quelques marques d'une influence culturelle anglaise durable à Hambourg.

Cette ouverture au monde découle également chez Hess d'une conception de l'homme des Lumières héritée des définitions qu'en avaient données les grands penseurs de son temps. Hess entendait faciliter par sa revue l'accès des "hommes d'esprit" aux informations diffusées dans les revues européennes<sup>18</sup> et, partant, de participer à l'émergence d'une structure relationnelle à l'échelle du Saint-Empire et au niveau européen. Les images auquel il eut recours sont profondément marquées par les définitions d'Emmanuel Kant, Moses Mendelsohn ou encore Johann Gottfried Herder.

---

<sup>11</sup> Il eut recours à trente-cinq journaux suisses ou allemands, huit journaux anglais, trois français, deux hollandais, deux suédois, un danois et un italien. Böning, Holger / Moepps, Emmy, *Hamburg. Kommentierte Bibliographie der Zeitungen, Zeitschriften, Intelligenzblätter, Kalender und Almanache sowie biographische Hinweise zu Herausgebern, Verlegern und Druckern periodischer Schriften. 1766-1795*. Stuttgart-Bad Cannstadt : Frommann-Holzboog, 1996, t. 2, p. 1331-1337.; Grolle, Joist, "Eine Republik wird besichtigt: das Hamburgbild des Aufklärers Jonas Ludwig von Heß", in: *Zeitschrift des Vereins für Hamburgische Geschichte*, 79, 1993, p. 1-36.

<sup>12</sup> Schramm, Percy Ernst, *Hamburg. Ein Sonderfall in der Geschichte Deutschlands*. Hamburg : Hans Christians Verlag, 1964, p. 3.

<sup>13</sup> Kopitzsch, Franklin, "Zwischen Hauptreiß und Franzosenzeit 1712-1806", *op. cit.*, p. 374sq.

<sup>14</sup> Kopitzsch, Franklin, "Zwischen Hauptreiß und Franzosenzeit 1712-1806", in: Jochmann, Werner / Loose, Hans-Dieter (éd.), *Hamburg. Geschichte einer Stadt und ihrer Bewohner*. t. 1 : *Von den Anfängen bis zur Reichsgründung*. Hamburg : Hoffmann und Campe, 1982, p. 385.

<sup>15</sup> A la condition toutefois d'être de confession luthérienne. 11 des 89 bourgmestres que comptât Hambourg du début de l'époque moderne à 1834 n'étaient pas des Hambourgeois de naissance. Percy Ernst Schramm, *op. cit.*, p. 20.

<sup>16</sup> Kopitzsch, Franklin, "Zwischen Hauptreiß und Franzosenzeit 1712-1806", *op. cit.*, p. 376.

<sup>17</sup> Maurer, Michael, *Aufklärung und Anglophilie in Deutschland*. Göttingen/Zürich: Vandenhoeck & Ruprecht, 1987, p. 41-44.

<sup>18</sup> Die Herausgeber [Hess, Jonas Ludwig von], "Einleitung", in: *Journal aller Journale*, *op. cit.*, vol. 1, n°1: 1786, p. 3sq.

Nur der bloß vegetirende Mensch geht den ganzen Tag auf sinnliche Befriedigung oder Gewinnst aus, anders der Mann von Geist ; ihm ist nichts, was dem *Menschen* auf irgend eine Weise angeht, geringfügig; er lebt nicht nur für sein Haus und seine Familie ; ihn interessieren nicht bloß Stadt- und Zeitungsneuigkeiten ; Aufklärung, und daraus entspringende Glückseligkeit nimmt er gerne, - auch in den enferntesten Regionen gewahr.<sup>19</sup>

Comme ses maîtres, Hess affirme ici que l'homme éclairé s'affranchit du statut d'animal et accorde toute sa place aux activités de l'esprit qui lui permettent de parfaire ses qualités morales et d'accroître ses connaissances en s'ouvrant au monde.

Il n'existe par conséquent pas de tension véritable entre ce cosmopolitisme et le patriotisme si l'on se réfère à la définition donnée à ce terme par Michael Richey (1678-1761) en 1724. Ce dernier entendait alors bien par patriote un homme cosmopolite, définissant le monde entier comme sa patrie, dénué de préjugés et engagé dans la contribution au bien commun<sup>20</sup>. Ce patriotisme civique n'excluait nullement le cosmopolitisme mais en tirait au contraire parti. Il trouva un prolongement dans les réalisations de la *Société patriotique de 1765* qui entendait répondre aux conséquences de la guerre de Sept Ans sur l'économie hambourgeoise et venir en aide aux indigents<sup>21</sup>. Comme ce fut le cas en 1724 ou en 1765, les publications de Hess, correspondaient à l'intention civique de défendre le statut de Hambourg alors que la ville traversait une nouvelle période de crise. Hess entendait œuvrer à la défense de l'immédiateté hambourgeoise et de sa neutralité commerciale, garantes de sa prospérité, or ces dernières étant alors étroitement liées à la conjoncture internationale. L'horizon de Hess s'inscrit donc en 1789 encore dans un espace européen qui correspond à un espace culturel et économique commun, auquel se superpose un fort patriotisme local.

Etant donné l'arrière-plan idéologique de l'auteur, il n'est pas surprenant que Hess ait choisi de donner à sa relation le titre *L'Allemagne, les Pays-Bas et la France à vol d'oiseau (Durchflüge durch Deutschland, die Niederlande und Frankreich)* qui semble indiquer une solidarité républicaine au niveau européen<sup>22</sup>. Ce titre tire habilement parti des événements récents, qui aux Pays-Bas et en France, avaient attiré l'attention des contemporains. Il évoque les révoltes qui embrasèrent les Pays-Bas en raison des réformes josphistes à la fin des années 1780 et de l'hostilité au stathouder Guillaume V (1751-1795) et, bien sûr, la première phase de la Révolution française.

Sur le plan des idées, cette solidarité républicaine fut partagée par les cercles éclairés hambourgeois jusqu'en 1793. La nouvelle de la Révolution française y fut accueillie avec un enthousiasme rare comme en témoigne la fête organisée en l'honneur du premier anniversaire de la prise de la Bastille par le négociant Georg Heinrich Sieveking<sup>23</sup>. Ces milieux,

---

<sup>19</sup> *Idem*, p. 3.

<sup>20</sup> Martens, Wolfgang (éd.), *Der Patriot nach der Originalausgabe Hamburg 1724-1726 in drei Textbänden und einem Kommentarband kritisch herausgegeben von Wolfgang Martens*, Berlin: de Gruyter, 1969, t. 1, p. 1. ; Koptizsch, Franklin, *Grundzüge einer Sozialgeschichte der Aufklärung in Hamburg und Altona*, Hamburg: Hans Christians, 1982, t. 1, p. 273.

<sup>21</sup> Liebels, Helen, "Laissez-faire vs. Mercantilism: the rise of Hamburg & the Hamburg Bourgeoisie vs. Frederick the Great in the Crisis of 1763", in : *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, 52, 1965, p. 207-238.

<sup>22</sup> Hess, Jonas Ludwig von, *Durchflüge durch Deutschland, die Niederlande und Frankreich*. Hamburg, bei Bachmann und Gundermann, t. 1, 1793, p. 11.

<sup>23</sup> C'est lors de cette commémoration que ce dernier lut avec Klopstock les odes qu'ils avaient composées. Herzig, Arno, "Zwischen Reich und Revolution. Hamburg in den 1790er Jahren", in : Herzig, Arno / Stephan,

traditionnellement bien informés des événements français, se montrèrent très favorables à un système dans lequel la noblesse avait perdu ses prérogatives et qui garantissait un niveau de liberté qui leur semblait atteint de longue date à Hambourg<sup>24</sup>. Hess, comme Sieveking, Reimarus ou Klopstock, resta fidèle, y compris sous la Terreur, aux idées de 1789. Il reconnut en 1797 encore son enthousiasme pour les événements révolutionnaires de l'été 1789 et leurs premières conséquences<sup>25</sup>. Cette solidarité est sans aucun doute une des raisons pour lesquelles il se rendit à Paris pendant la seconde partie de l'année 1792 dans le sillage des « pèlerins de la liberté » dont les motivations, idéologiques, rompirent avec celle, traditionnelles, des voyageurs effectuant le *Grand tour* ou se rendant en France dans le cadre du compagnonnage (*Walz*)<sup>26</sup>.

Cet enthousiasme pour la Révolution française trouvait son fondement idéologique dans le républicanisme de l'auteur. Hess crut reconnaître dans les émeutes de 1785-1786 aux Pays-Bas, comme dans l'avènement de la Révolution de 1789, les signes d'un profond renouveau républicain en Europe et regretta comme Klopstock dans son ode *Eux mais pas nous (Sie und nicht wir)*<sup>27</sup> que le républicanisme ne se soit pas imposé plus tôt en Allemagne et n'ait servi de modèle aux autres Etats.

Hätte dieser Keim weiter um sich gewurzelt, hätte der träge raubsinngepanzerte Tagelöhner nicht jene Mittel verachtet, sein Brot im Schweiß seines Angesichts zu essen : so würde sicher das seit uralten Zeiten für frei ausgeschriene, noch immer in Sklaverei größtenteils schmachtende Deutschland zuerst frei geworden seyn, und anderen Ländern das Muster einer Regierungsform gegeben haben, die ihre Bürger nicht mit eisernen Scepter drückt, indem sie sie an Sitten und Gesetze bindet.<sup>28</sup>

Il affirme également dans une digression insérée dans le premier tome de la relation au sujet des villes d'Empire et à la tonalité parfois religieuse, que l'on y "jouit sans restriction des droits de l'homme ; qu'elles sont protégées par des lois sages [...] et que ces républiques en plein essor se distinguaient tel un autel qui n'aurait jamais été profané"<sup>29</sup>. Il rapproche ensuite

---

Inge / Winter, Hans-Gerd (éd.), « *Sie und nicht wir.* » *Die Französische Revolution und ihre Wirkung auf Norddeutschland und das Reich.* » t. 1 : *Die Französische Revolution und ihre Wirkung auf Norddeutschland.* Hamburg : Dölling und Galitz, 1989, p. 155-158.;

<sup>24</sup> Tiemann, Hermann, "Hanseaten im revolutionären Paris (1789-1803). Skizzen zu einem Kapitel deutsch-französischer Beziehungen", in: *Zeitschrift des Vereins für Hamburgische Geschichte*, 49/50, 1964, p. 111.; Grab, Walter, *Demokratische Strömungen in Hamburg und Schleswig-Holstein zur Zeit der ersten Französischen Republik.* Hamburg: Hans Christians Verlag, 1966, p. 27-30.

<sup>25</sup> [Jonas Ludwig von Hess], *Versuche zu sehen.* 2 t., Hambourg bey Benj[amin] Gottlob Hoffmann, t.1: 1797, p. 3.

<sup>26</sup> Alain Ruiz, « Le pèlerinage vers la 'terre bénie de la liberté'. La France et les Français vus par les voyageurs et les émigrés allemands dde la Révolution de 1789 au 'printemps des peuples' de 1848 », in : Jean Mondot / Alain Ruiz (éd.), *Interférences franco-allemandes et Révolution française.* Talence : Presses universitaires de Bordeaux, 1994, p. 169-174. ; Alain Ruis, « Deutsche Augenzeugen und Akteure der Revolution », in : Karl Otmar von Aretin / Karl Härter (éd.), *Revolution und konservatives Beharren : das alte Reich und die Französische Revolution.* Mainz : Philipp von Zabern, 1990, p. 204sq.

<sup>27</sup> Cf. Winter, Hans-Gerd, "Klopstocks Revolutionsoden", in: Herzig, Arno / Stephan, Inge / Winter, Hans-Gerd (éd.), « *Sie und nicht wir.* » *Die Französische Revolution und ihre Wirkung auf Norddeutschland und das Reich.* » t. 1 : *Die Französische Revolution und ihre Wirkung auf Norddeutschland.* Hamburg : Dölling und Galitz, 1989, p. 131-151.

<sup>28</sup> Hess, Jonas Ludwig von, *Durchflüge durch Deutschland, die Niederlande und Frankreich.* Hamburg, bei Bachmann und Gundermann, t. 1, 1793, p. 31.

<sup>29</sup> "Im vollen Genuß ihrer Menschenrechte ; im Innern durch weise Gesetze [...] geschützt ; ragten diese wachsende Freistaaten, wie ein von allem Despotismus unentweihter Altar, hervor" Hess, Jonas Ludwig von,

les républiques germaniques des Pays-Bas, de la Suisse et de l'Amérique du Nord, mais également du Saint-Empire dans son ensemble, "malgré le système féodal et monarchique de la majorité des Etats qui le composaient"<sup>30</sup>. Le corps germanique demeure à ses yeux "une république composée d'aristocrates couronnés" (*eine aus gekrönten Aristokraten zusammengesetzte Republik*)<sup>31</sup>.

Über eine gebildete moralisch freie Nation kann kein Despot Herr werden. Die Zeugnisse dieser Behauptungen liegen in dem wirklichen Zustande der jetzt lebenden verschiedenen freien und eigenmächtig regierten Staaten. [...] In welchem Lande giebt es weniger Zucht- und Straf-Häuser, Gefängnisse und Kerker, als in dem freien Nord-Amerika? Wo sind diese Wohnungen des Elends und der menschlichen Unehre bewohnter, als in den kleinen Staaten der kleinen Despoten Deutschlands? Wie selten ist eine Gerichtsstätte in den freien Schweizer-Cantons; wie voll Galgen, Räder und Schindanger des willkürlichen Baiern!<sup>32</sup>

La référence aux droits de l'homme, à la morale et à la loi, que même le gouvernement se devrait de respecter, l'opposition qui s'impose ici entre les républiques et les régimes despotiques, permettent de mieux saisir la définition qu'il donnait alors à un concept dont le sens demeurerait fluctuant à la fin du XVIIIe siècle. Hess entend ici défendre un modèle qu'il comprend - selon la différenciation établie par Christian Wolff et reprise par Emmanuel Kant en 1795<sup>33</sup> - avant tout comme manière de gouverner. Depuis Bodin, la république désigne de manière assez vague toute organisation politique basée sur le principe de la souveraineté<sup>34</sup> et n'exclue nullement la monarchie. Elle conserva ce sens chez les partisans du droit naturel, qui qualifièrent la conception de la constitution (monarchie, aristocratie, démocratie) soit de type de gouvernement (*forma regiminis*) soit de république (*forma rei publicae*)<sup>35</sup>. Mais elle demeure également liée depuis l'Antiquité à la recherche du bien commun (*res publica*)<sup>36</sup>. Comme le prouvent ces exemples, cette définition coexiste et interfère avec celle de la république comprise, au sens restreint, comme un système politique le plus souvent liée à un petit Etat où les habitants ayant droit de cité, très minoritaires, participent au pouvoir, dans le meilleur des cas à une fédération de petits Etats comme la Suisse<sup>37</sup>.

Un dernier point mérite d'être souligné dans le prolongement de la définition de la république dans l'œuvre de Hess. Plusieurs éléments permettent en effet de relever l'influence des idées qui furent développées dans le siècle par l'abbé Saint-Pierre (1713) dans le *Projet*

---

*Durchflüge durch Deutschland, die Niederlande und Frankreich.* Hamburg, bei Bachmann und Grundermann, t. 1, 1793, p. 151.

<sup>30</sup> [Heß, Jonas Ludwig von], *Durchflüge durch Deutschland, die Niederlande und Frankreich.* 4 t. en 2 vol. Hamburg, bei Bachmann und Grundermann, t. 2 : 1794, p. 193.

<sup>31</sup> [Heß, Jonas Ludwig von], *Durchflüge durch Deutschland, die Niederlande und Frankreich.* 4 t. en 2 vol. Hamburg, bei Bachmann und Grundermann, t. 2 : 1794, p. 193-194sq.

<sup>32</sup> [Heß, Jonas Ludwig von], *Durchflüge durch Deutschland, die Niederlande und Frankreich.* t. 3 : 1794, p. 7. ;

"!" [Heß, Jonas Ludwig von], *Durchflüge durch Deutschland, die Niederlande und Frankreich.* t. 3 : 1795, p. 38.

<sup>33</sup> Kant, Immanuel, *Gesammelte Schriften.* Berlin: de Gruyter, 1928, t. VIII, p. 352.

<sup>34</sup> Mager, Wolfgang, "Republik", in : Brunner, Otto / Conze, Werner / Koselleck, Reinhard (éd.), *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland.* Stuttgart : Klett-Cotta, 1984, t. 5, p. 570.

<sup>35</sup> *Idem*, p. 574-576.

<sup>36</sup> *Idem*, p. 578.; voir également les définitions donnée par les dictionnaires de Zedler ou d'Adelung: "Republick. Respublica", in: Zedler, *Großes vollständiges Universallexicon aller Wissenschaften und Künste.* Leipzig/Halle: Zedler, 1742 : t. 31., p. 656-665.; "republic", in: Adelung, Johann Christoph, *Grammatisch-kritisches Wörterbuch.* Wien: Bauer, 1811: t. 3, p. 1089.

<sup>37</sup> Durand, Yves, *Les Républiques au temps des Monarchies.* Paris : PUF, 1973, p. 7-10.

*pour rendre la paix perpétuelle en Europe*, par Rousseau dans le *Jugement sur le projet de paix perpétuelle* (1761) puis par Kant en 1795. L'importance accordée par Hess au Saint-Empire et à la forme fédérative livre des indices qui permettent de relever une filiation entre les idées de ces grands penseurs et le républicanisme de l'auteur. A une époque où l'Europe n'était pas encore marquée par les nations, le corps germanique était exemplaire pour les penseurs qui défendaient l'utopie d'un espace européen pacifié<sup>38</sup>. L'idée de "Congrès permanent" qui doit être le garant de cet ordre international chez l'abbé Saint-Pierre ou celui d'une "Confédération ou Diète européenne", que Rousseau nomma aussi "République européenne"<sup>39</sup>, trouve en effet précisément son modèle dans la forme du Saint-Empire et dans les institutions impériales<sup>40</sup> - comme dans celles de la ligue helvétique et des Etats généraux-, ardemment défendues par Hess. Toutefois, Hess ne formule jamais à la différence de Jean-Jacques Rousseau, l'idée d'une culture européenne et les liens, commerciaux surtout, qui témoignent du cosmopolitisme de Hess avant 1793 ne peuvent être lus qu'en creux dans cet ouvrage. Hess n'omet en effet jamais de relever quelles sont les relations commerciales des villes traversées, dont les réseaux englobent l'Europe du Sud et du Nord et s'étendent même au reste du monde<sup>41</sup>.

A ces arguments s'ajoutaient en effet des considérations plus pragmatiques. À Hambourg, les membres du négoce étaient en tous points favorables au développement d'un système économique plus libéral. Cette conviction reposait sur la confiance qu'ils avaient en leurs idées et impliquait qu'ils s'opposent logiquement à la politique mercantiliste des grandes monarchies en général et de la Prusse en particulier. Il ne fait pas de doute que la conception que Hess avait jusqu'en 1793 d'un espace européen était fortement influencée par les idées libérales de la bourgeoisie commerçante de la ville et reposait sur un espace économique commun devant permettre d'accroître le volume des échanges. Outre le fait qu'il demeura tout au long de son voyage très attentif aux liens commerciaux des villes traversées<sup>42</sup>, il s'opposa partout aux mesures protectionnistes, pratiquées en particulier par la Prusse et l'Autriche<sup>43</sup>.

Cette utopie d'un espace européen pacifié ne résista toutefois pas à la réalité des relations internationales. Cette idée fut malmenée par l'égoïsme pragmatique des grandes maisons dès avant la Révolution française, puis par les guerres de la première coalition, qui marquent l'expression d'un tournant dans le lien entre le cosmopolitisme et l'idée de différenciation.

Cette relation de voyage demeure un témoignage des inquiétudes poignantes que suscita l'opportunisme des princes dans le dernier tiers du XVIIIe siècle. Le Saint-Empire, dont le dispositif avait été maintenu par les traités de Westphalie, garantissait en théorie la

---

<sup>38</sup> Cf. Schrader, Fred E., *L'Allemagne avant l'Etat-nation, le corps germanique 1648-1806*. Paris : PUF, 1998, p. 11.

<sup>39</sup> Rousseau, J[ean] J[acques], *Extrait du projet de paix perpétuelle de Monsieur l'abbé de Saint-Pierre*. A Amsterdam chez Marc Michel Rey, 1761, p. 35.

<sup>40</sup> *idem*, p. 14, 39.

<sup>41</sup> Hess rappelle combien la découverte des Indes orientales par les Portugais et les parts de marché détenues par les Fugger ont permis de contrebalancer le déclin des échanges avec Venise. *Idem*, p. 124.

<sup>42</sup> Hess rappelle combien la découverte des Indes orientales par les Portugais et les parts de marché détenues par les Fugger ont permis de contrebalancer le déclin des échanges vers Venise. [Jonas Ludwig von Hess], *Durchflüge, op. cit.*, t. 5, 1798, p. 134.

<sup>43</sup> Il attribue encore à Augsburg un rôle important dans le commerce vers l'Italie, la Suisse et la Hollande, mentionne l'importance d'Augsbourg comme place bancaire et les opérations de changes avec la Suisse et l'Italie, à côté des grandes capitales financières modernes : Lyon, Bautzen, Francfort, Leipzig, Amsterdam, Hambourg, Vienne, Venise, Paris, Nuremberg et Londres. *Idem*, p. 124.



coexistence pacifique de ses membres<sup>44</sup>. Ces traités qui accordaient aux États de l'Empire l'autonomie interne et le droit externe de guerre et d'alliance, en avaient restreint l'usage, car aucune alliance ne pouvait être dirigée contre l'ensemble. Toutefois, la réalité des relations internationales et les ambitions dynastiques à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle allaient montrer les limites de ce système.

Hess utilise l'histoire pour convaincre : de nombreux rappels historiques insérés dans la relation au fil des étapes du voyage rappellent au lecteur dès 1793, quatre ans donc avant le congrès de Rastadt, la réalité déjà ancienne de la politique de médiatisation<sup>45</sup>. Longtemps, les villes d'Empire furent la proie des princes allemands qui n'hésitèrent pas à les occuper, voire à les annexer, afin d'arrondir leurs possessions<sup>46</sup>. Le danger que représentait toute politique de compensation dans ce cadre était redevenu une première fois actuel lors de l'affaire de la succession de Bavière (1777-1778). Hess effectue le lien entre cette tradition ancienne et les visées récentes des grandes puissances du Saint-Empire qui s'engagèrent dans les faits aussi sur la voie des puissances modernes hors des limites du Saint-Empire. Le partage de la Pologne, amorcé en 1772 et poursuivi en 1795, est révélateur de cette mutation. Dans le troisième tome de la relation de voyage, Hess assimile le partage de la Pologne à une spoliation (*der große Raub*) et craint que cet événement n'ait des répercussions au niveau impérial. Ainsi se demande-t-il avec une pointe d'ironie si les villes d'Empire n'allaient pas être bientôt tentées d'en faire autant.

Ob wir, wenn der große Raub von Polen einst völlig consolidiert seyn wird, es wohl noch erleben werden, daß einige Städte zusammentreten, und ein zwischen ihnen liegendes Städtchen sich selbst nehmen, und freundschaftlich theilen werden? – Kein Laster wird durch Beispiele gefährlicher, als der Diebstahl<sup>47</sup>.

La Pologne y apparaît comme la victime du pragmatisme territorial des grandes puissances et les régimes absolutistes sont opposés aux républiques germaniques. Ce coup de force rappelle que, dans l'Europe des monarchies, les intérêts des États les plus puissants l'emportaient sur les entités les plus faibles et que le sort des populations restait lié à celui des maisons souveraines<sup>48</sup>.

---

<sup>44</sup> Traité d'Osnabrück, article VIII, § 1 et 2. "Die Friedenschlüsse von Münster und Osnabrück", in: *Deutsche Geschichte in Quellen und Darstellung*, Bd. 4: *Gegenreformation und Dreißigjähriger Krieg 1555-1648*, Stuttgart: Reclam, 1996, 410sq.

<sup>45</sup> La médiatisation signifie pour les États séculiers ou ecclésiastiques la perte de leur immédieté. Pour les États ecclésiastiques, il est courant de recourir au terme de sécularisation (*Säkularisation*). On distingue alors entre l'intégration d'un État ecclésiastique à un État séculier (*Herrschaftssäkularisation*) et la vente de biens ecclésiastiques (*Vermögenssäkularisation*). Klaus-Peter Schroeder, *Das alte Reich und sein Städte. Untergang und Neubeginn : Die Mediatisierung der oberdeutschen Reichsstädte im Gefolge des Reichsdeputationshauptschlusses 1802/1803*. München: Beck, 1991, p. 1-19.

<sup>46</sup> Hess rappelle comment la ville de Goslar perdit le Rammelsberg et ses gisements métallifères. [Jonas Ludwig von Hess], *Durchflüge*, op. cit., t. 1 : 1793, p. 32, 34, 45 sq. Il mentionne plus loin l'annexion de la ville de Donauwerth par la Bavière en 1697. [Jonas Ludwig von Hess], *Fortgesetzte Durchflüge*, op. cit., t. 2 : 1798, p. 125.

<sup>47</sup> [Heß, Jonas Ludwig von], *Durchflüge durch Deutschland, die Niederlande und Frankreich*, t. 3 : 1795, p. 31.

<sup>48</sup> "Unmögliche können die Ausmünzer solcher Manifeste an die Folgen ihres gegebenen Beispiels gedacht haben, sonst müste es ihnen nicht entgangen seyn, daß sie dadurch alle Besitzungs-Rechte aufheben, Leben und Eigenthum jedes Einzelnen, wie des ganzen, dem Willen jedes Stärkern Preis geben. Denn, wie viele, mit gesunden Menschen-Verstand begabte Unterthanen sollten soch wohl nicht finden, die mit einigem Rechte sich für fähiger hielten, die Länder ihrer Nationen besser zu regieren, als die meisten dermaligen Monarchen !" *Idem*, p. 36.

D'autre part, et dans le prolongement de cette idée, l'équilibre du Saint-Empire se trouva menacé de l'extérieur par les guerres révolutionnaires. Celles-ci entraînaient une modification de l'équilibre des forces dans la mesure où le but de la guerre menée contre la France résidait alors moins dans la victoire sur ce pays que dans la réalisation de projets dynastiques<sup>49</sup>. C'est ce que démontre la paix séparée de Bâle signée en avril 1795 lors de laquelle l'occupation de la rive gauche du Rhin fut entérinée et liée à des compensations. L'œuvre de Hess témoigne de l'importance que ces événements eurent alors sur les mentalités dans la mesure où ils ouvrirent une période de crise qui allait modifier la perception que les contemporains avaient de l'équilibre européen. Afin de contrer cette double menace, Hess développa de 1793 à 1795 deux stratégies.

La première consistait à utiliser la relation de son voyage afin de défendre les spécificités institutionnelles et culturelles du corps germanique. Le voyage relaté correspond, du point de vue de la description de l'espace et contrairement à ce qui avait été annoncé, à un itinéraire à l'intérieur des frontières du Saint-Empire et se ferme à la description de l'étranger. Cette relation s'inscrit dans ces voyages dans la patrie publiés pendant les années révolutionnaires durant lesquelles les prises de position en faveur du maintien du corps germanique furent plus nombreuses et souvent plus tranchées<sup>50</sup>. Alors que la politique des frontières naturelles et des annexions s'imposait<sup>51</sup>, Hess, utilisant une nouvelle fois l'histoire, raviva le souvenir de la logique d'annexion de Charlemagne et de ses successeurs qui "conquirent les peuples allemands non pas en fonction de la répartition de leurs tribus, mais sur la base de la division géographique du pays. Non pas les nations, mais les frontières que la nature avait tracées, constituèrent les différentes étapes de leur progression. [...] Les parties qui donnèrent leur nom aux différentes époques de l'agrandissement et de l'expansion du nord de l'Allemagne allaient du Rhin à la Weser, de celle-ci à l'Elbe, à l'Est, de l'Elbe à l'Oder, au Nord, jusqu'au vagues de la mer Baltique et de l'Eider, de celui-ci à la Slie<sup>52</sup>." Les Carolingiens, aidés par l'évangélisation entreprise par l'Eglise catholique<sup>53</sup>, imposèrent pour Hess de manière violente et unilatérale leur culture aux tribus germaniques, exterminées (*ausgerottet*), avilies (*entwürdigt*) et anéanties (*vertilgt*)<sup>54</sup>.

Der Sieger glaubte sich seiner Eroberung nicht eher gewiß; hielt seine Herrschaft nicht für vestgegründet, bis die Besiegten zu wankenden Schatten ihres vormaligen Selbst entkräftet waren, sich gleich gezähmten Thieren

---

<sup>49</sup> Aretin, Aretin, Karl Otmar von, *Heiliges Römisches Reich 1776-1806*. t. 1: *Reichsverfassung und Staatssouveränität*. Wiesbaden : Franz Steiner, 1967, p. 262, 268.

<sup>50</sup> Stolleis, Michael, *Geschichte des öffentlichen Rechts in Deutschland*, op. cit., t. 1, p. 318sq.; Vierhaus, Rudolf, "Patriostimus – Begriff und Realität einer moralisch-politischen Haltung", in: Vierhaus, Rudolf (éd.) *Deutsche patriotische und gemeinnützige Gesellschaften*. München : Kraus International Publications, 1980, p. 9.

<sup>51</sup> Richet, Denis, "Frontières naturelles", in: Furet, François/Ozouf, Mona (éd.), *Dictionnaire critique de la Révolution française, Idées*, Paris: Flammarion, 1992, p. 223-225.

<sup>52</sup> "Karl und seine Nachfolger befolgten den weisen Plan, die Deutschen Völker nicht nach ihren Stämmen, sondern nach der geographischen Eintheilung des Landes zu besiegen. Nicht die Nationen, die Grenzen, welche die Natur vorzeichnete, machten die Absätze in ihrem Vorrücken [...] Vom Rhein bis zur Weser, von dieser zur Elbe, von der Elbe in Osten zur Oder, in Norden bis an die Wellen der Ostsee und der Eider, von dieser zur Slie, gingen die Abtheilungen, welche die Epochen der Vergrößerung und Erweiterung von Deutschlands nördlicheem Umkreise bezeichneten." [Heß, Jonas Ludwig von], *Durchflüge durch Deutschland, die Niederlande und Frankreich*. Hamburg, bei Bachmann und Grundermann, t. 1: 1793, p. 140.

<sup>53</sup> [Heß, Jonas Ludwig von], *Durchflüge durch Deutschland, die Niederlande und Frankreich*. Hamburg, bei Bachmann und Grundermann, t. 1: 1793, p. 144sq.

<sup>54</sup> [Heß, Jonas Ludwig von], *Durchflüge durch Deutschland, die Niederlande und Frankreich*. Hamburg, bei Bachmann und Grundermann, t. 1: 1793, p. 141.

bändigem liessen, und die Menschheit in den unterjocheten Völkern bis in ihr innerstes Heiligthum verschmäh't war.<sup>55</sup>

Il est aisé de décrypter dans cette digression une réalité bien plus proche de l'auteur et de ses contemporains.

Elle permet d'établir également un lien entre la politique d'occupation française et un regain d'intérêt pour les spécificités culturelles, dont le terrain avait été préparé chez Hess par la lecture de Herder et de Klopstock qui avaient regretté l'absence de caractère national et cherché à encourager la spécificité de chaque peuple afin de se démarquer de l'influence française<sup>56</sup>. Hess qui tint une belle plaidoirie en faveur d'une sauvegarde des villes d'Empire s'appuya pour cela autant sur des arguments juridiques qu'il ne joua par ailleurs sur le registre de l'imagination et du sentiment. Il décrivit ces villes comme le berceau et le dernier rempart des mœurs germaniques, car c'était, selon lui, le lieu où "les vertus vénérables de la Germanie avaient trouvé refuge"<sup>57</sup>.

Sie fanden hier in der Nähe ihres Geburtsflecks die einfachen, biedern Lebensweisen und Gebräuche ihrer Voreltern, geläutert von roher Wildheit und Barbarei; die sanften Sitten, denen sie während ihrer Entführung zugemildert waren, ungemischt von verfeinerter Treulosigkeit, nichts scheuender Habgierde, und der gefühllosen Tyrannei ihrer Besieger, die so schwer auf ihnen gelastet [...] hatte.<sup>58</sup>

La pérennité de ces valeurs permettait dans le même temps de donner au lecteur quelque espoir dans l'issue favorable que pourrait avoir ce conflit. Sur ce point, il est tout à fait représentatif de la tendance à exacerber les particularités allemandes ou à invoquer le passé contre l'influence française afin de mieux contrer les déceptions que provoquèrent les revers essuyés par les armées de la première coalition (1792-1797)<sup>59</sup>. C'est précisément au moment où les anciennes structures se disloquèrent, au moment des guerres révolutionnaires, que l'idée nationale trouva matière à se développer. Hess, qui crut reconnaître dans l'absence de nation la cause de l'absence de patriotisme en Allemagne<sup>60</sup>, chercha à définir l'Allemagne à partir de considérations géographiques, politiques et culturelles. Il rechercha ce qui pouvait en faire l'unité, depuis l'absence « de grandes différences quant à la qualité du sol<sup>61</sup> » jusqu'à la définition d'un système politique qui lui apparaissait comme « une mer agitée en permanence,

---

<sup>55</sup> [Heß, Jonas Ludwig von], *Durchflüge durch Deutschland, die Niederlande und Frankreich*. Hamburg, bei Bachmann und Grundermann, t. 1: 1793, p. 141.

<sup>56</sup> Murat, Jean, *Klopstock. Les thèmes principaux de son œuvre*. Strasbourg : Publications de la Faculté des Lettres, 1959, p. 285sq.; [Heß, Jonas Ludwig von], *Hamburg topographisch, politisch und historisch beschrieben*. Hamburg, auf Kosten des Verfassers, in Commission bei B[enjamin] G[ottlob] Hoffmann, t. 3, 1792, p. 48.

<sup>57</sup> "Germanien seine ehrwürdigen Tugenden flüchtete" [Heß, Jonas Ludwig von], *Durchflüge durch Deutschland, die Niederlande und Frankreich*. Hamburg, bei Bachmann und Grundermann, t. 1: 1793, p. 155.; voir également: [Heß, Jonas Ludwig von], *Durchflüge durch Deutschland, die Niederlande und Frankreich*. Hamburg, bei Bachmann und Grundermann, t. 2 : 1794, p. 89.

<sup>58</sup> [Heß, Jonas Ludwig von], *Durchflüge durch Deutschland, die Niederlande und Frankreich*. Hamburg, bei Bachmann und Grundermann, t. 1: 1793, p. 153.

<sup>59</sup> Knopper, Françoise, *Le regard du voyageur en Allemagne du Sud et en Autriche dans les relations de voyageurs allemands*. Nancy : PUN, 1992, p. 500.; Schrader, Fred E., *L'Allemagne avant l'Etat-nation, le corps germanique 1648-1806*. Paris : PUF, 1998, p. 72.

<sup>60</sup> "Ihr schreit über den Mangel an Patriotismus bei den deutschen. Ei! Sagt ihm doch, was sein Vaterland ist!" [Jonas Ludwig von Hess], *Durchflüge*, op. cit., t. 2 : 1794, p. 191.

<sup>61</sup> « In Betreff des Bodens [...] herrscht in Deutschland keine so große Verschiedenheit. » *Idem*, p. 189.

[mais] sur laquelle chaque vague distribuait quelques gouttes à sa voisine<sup>62</sup> ». Le voyage devient alors non plus le lieu de la confrontation à l'autre et de la découverte de la communauté dans l'altérité, mais bien celui l'expression d'un fait identitaire national s'appuyant sur une modification de la perspective de l'auteur et l'utilisation qu'il fait de l'histoire.

Au niveau extérieur, Hess s'engageait dans le même temps à soutenir le Saint-Empire dans son effort de guerre contre la France. Hess prit position à cette date contre l'accréditation de l'ambassadeur français Karl Friedrich Reinhard (1761-1837) par le sénat hambourgeois<sup>63</sup> et pour la ligne impériale et anti-française. Dans la relation de voyage, il prit fait et cause pour les armées de coalition et remémora à ses lecteurs le combat mené par les voisins de l'Allemagne afin de libérer les tribus dont les territoires étaient occupés par Charlemagne :

Die neue Provinz [musste] gegen die Einfälle der ungestümen Gränzbewohner gedeckt seyn, die mit Wuth und Verzweiflung die Befreiung ihrer unterjochten Nachbarn unternahmen, in deren Knechtschaft sie die ihrige keimen sahen<sup>64</sup>.

A Hambourg et dans les autres villes libres maritimes, des voix s'étaient élevées afin de rechercher une issue à la guerre. Les villes libres de Brême, Hambourg et Lubeck, réactivant la vieille ligue hanséatique, s'étaient réunies en réaction directe aux négociations qui se tinrent à Bâle au mois d'avril 1795 afin de se concilier la bienveillance de la France dans une situation internationale préjudiciable à leurs intérêts commerciaux. Dans les *Desiderata hanséatiques (Hanseatische Desiderien)*, les délégations des trois villes libres maritimes revendiquaient leur neutralité commerciale, ce qui revenait en fait à leur garantir le droit de faire commerce avec les ennemis de l'Empire, et l'exonération des contributions de guerre dues au titre de l'Empire<sup>65</sup>. Cette initiative constitue un tournant important car ces villes comptèrent à partir de cette date moins sur le Saint-Empire que sur leurs réseaux commerciaux. La conception d'un espace européen qui en découle est alors celle d'un espace économique commun défendu au nom d'intérêts commerciaux et indirectement politiques. Hess prit ouvertement position contre la politique de la *Confédération hanséatique (Hanseatischer Bund)* quelques années plus tard, arguant de son absence de poids sur l'échiquier politique<sup>66</sup>. Peut-il toutefois être resté insensible aux arguments économiques des élites économiques compte tenu de sa défense des libertés commerciales ? N'est-il pas possible de déceler précisément dans ce qui semble être une contradiction - le renforcement des identités culturelles et la défense de la liberté de commerce - le lieu d'une redéfinition possible de l'espace européen ? Cette affirmation des différences culturelles dans le contexte de l'émergence des identités nationales empêchait-elle pour autant la reconnaissance de valeurs et de références communes dans la longue durée ?

---

<sup>62</sup> « Das Ganze [...] gleicht einem unaufhörlich bewegten Meere, wo jede aufsteigende Welle einen Theil ihrer Tropfen der Nachbarin mittheilt. » *Idem*, p. 191.

<sup>63</sup> [Jonas Ludwig von Hess], *Muss Hamburg den französischen Minister anerkennen?* Hamburg, 1796, 32 p. (s. éd.) ; Arno Herzig, « Zwischen Reich und Revolution. Hamburg in den 1790er Jahren », *op. cit.*, p. 165 sp.

<sup>64</sup> [Heß, Jonas Ludwig von], *Durchflüge durch Deutschland, die Niederlande und Frankreich*. Hamburg, bei Bachmann und Grundermann, t. 1: 1793, p. 141sq.

<sup>65</sup> Hundt, Michael, « Von der 'halbvergessene[n] Antiquität' zum modernen Staatenbund ? Bedingungen, Ziele und Wirkungen hanseatischer Politik zwischen Altem Reich und Wiener Ordnung », in : Grassmann, Antjekatrin (éd.), *Ausklang und Nachklang der Hanse im 19. und 20. Jahrhundert*. Trier: Porta-Alba, 2001, p. 8-10.

<sup>66</sup> [Heß, Jonas Ludwig von], *Hamburgs bestes Glück nicht von Aussen, von einem Hamburger*. Hamburg, auf Kosten des Verfassers, im Junius 1801, p. 79.

Hess insère dans sa relation à partir de 1797 la description de territoires occupés, ce qui lui permet de donner un aperçu des contacts directs avec les Français. L'altérité décrite est, bien sûr, à mesurer à l'aune des grands événements historiques de l'année 1797, compte tenu de la dissociation qu'il faut opérer entre le voyage et sa rédaction<sup>67</sup>. La relation du voyage en Allemagne et les *Versuche zu sehen* - chronique de son séjour à Paris - révèlent le traumatisme ressenti par l'auteur à partir de 1797 et tentent de remédier à cette situation.

Les témoignages que Hess nous livre de ses voyages à Paris pendant l'été 1792 et à Aix-la-Chapelle en 1794 cherchent à réduire l'écart séparant les milieux éclairés allemands de la réalité révolutionnaire afin de lutter contre l'effritement de la cohésion des élites allemandes. Les écrits de Hess sur la Révolution française cherchent ainsi à lutter clairement contre l'influence que les milieux sensibles aux idées des Girondins, en particulier le professeur Carl Friedrich Cramer (1752-1807)<sup>68</sup>, pouvaient avoir sur l'opinion publique en Allemagne<sup>69</sup>. Ces réflexions entendent aussi exorciser la crainte que l'abandon de la politique allemande par l'Autriche suscite. Le traité de Campo-Formio, qui entérina l'abandon de la rive gauche du Rhin, donna une force symbolique accrue à cette décision puisque l'empereur lui-même abandonnait ces territoires à la France. Le congrès de Rastadt, qui se tint à la fin de l'année 1797, admettait enfin officiellement l'idée de compensation sur la base de sécularisations et de médiatisations, accentuant la menace qui pesait à cette date sur l'avenir des principautés ecclésiastiques et des villes d'Empire. La guerre menée par l'Autriche à partir de cette date le fut menée au nom de sa suprématie en Allemagne.

Le peuple français est décrit à Paris comme inconstant lorsqu'il « abat et met en pièces la statue d'Henri IV autour de laquelle, deux ans auparavant, il avait dansé trois soirs durant<sup>70</sup> » ou encore comme dépourvu de toute humanité lorsqu'il se rend à la décapitation de l'intendant de la liste civile du roi comme on se rend au spectacle<sup>71</sup>. A Aix-la-Chapelle, les occupants apparaissent sales<sup>72</sup>, oisifs<sup>73</sup>, maîtres incontestés dans l'art de poursuivre les femmes de leurs assiduités<sup>74</sup>. Néanmoins, tous ces stéréotypes, renouvelés dans une intention appellative, sont utilisés de manière choisie. Ils ont servi dans ce texte à s'opposer en premier lieu aux Allemands proches des milieux Girondins français, et indirectement, à favoriser l'émergence d'une conscience nationale. Ce n'est donc nullement la guerre en elle-même ou la confrontation de l'auteur à la France et aux Français, mais la menace que ces événements faisait peser sur la structure du Saint-Empire, qui conditionnèrent alors la réactivation de ces stéréotypes<sup>75</sup>.

---

<sup>67</sup> Karl Otmar von Aretin, *Heiliges Römisches Reich 1776-1806*, op. cit., t. 1, p. 361.

<sup>68</sup> Alain Ruiz, *Le destin franco-allemand de Karl Friedrich Cramer (1752-1807). Contribution à l'étude du cosmopolitisme européen à l'époque de la Révolution française*. Paris : Université de Paris III, 1979, p. 386sq.

<sup>69</sup> [Jonas Ludwig von Hess], *Versuche zu sehen*, t. 1: 1797, op. cit., p. 99.

<sup>70</sup> « Das nemliche Volk, das zwey Jahre vorher drey Abende hinter einander um sie her getanzt [...] riß sie jetzt nieder, und schlug seinen alten Abgott in Stücken. » [Jonas Ludwig von Hess], *Versuche zu sehen*, op. cit., t. 1 : 1797, p. 357.

<sup>71</sup> *Idem*, p. 364-365.

<sup>72</sup> [Jonas Ludwig von Hess], *Fortgesetzte Durchflüge*, op. cit., t. 2 : 1798, p. 17.

<sup>73</sup> *Idem*, p. 34.

<sup>74</sup> *Idem*, p. 79.

<sup>75</sup> Comme Ruth Florack nous distinguerons entre préjugé et stéréotype. Contrairement au préjugé qui a une charge émotionnelle forte, le stéréotype en est la forme rationnelle car il sert à justifier un point de vue. Ruth Florack, *Tiefsinnige Deutsche - frivole Franzosen : nationale Stereotype in deutscher und französischer Literatur*. Stuttgart/Weimar : J. B. Metzler, 2001, p. 10 sq.

Dans le même temps, Hess se reconnaissait dans les objectifs économiques des trois villes libres maritimes<sup>76</sup> qui revendiquèrent dans un mémorandum adressé au gouvernement français un statut particulier. Hess réussissait ici le tour de force qui consistait à tenter de faire coïncider la défense de la liberté commerciale, nécessaire à la prospérité de Hambourg, avec celle des identités régionales. Cela prouve au demeurant que des considérations économiques progressistes, et en particulier les revendications de liberté commerciale, pouvaient coexister avec des idées politiques moins novatrices<sup>77</sup>. Hess a recours pour cela à la méthode historique qu'il avait désormais bien rodée lorsqu'il se fonde sur l'ancienneté de l'espace commercial allemand afin de défendre la liberté de commerce hambourgeoise et l'idée de libre-échange<sup>78</sup>. Il défend en cela l'originalité d'une aire d'influence en Europe du Nord, celle de la ligue hanséatique avec ses réseaux et ses particularités culturelles<sup>79</sup>. Ces lignes participent indéniablement du changement de paradigme qui s'observe à cette période dans la pensée allemande dans ses deux composantes : celle, conservatrice, de protéger les traditions<sup>80</sup>, et celle cherchant à prendre en compte l'histoire nordique, associée à un idéal de liberté au nom de la diversité. Cette diversité se trouve être ici compatible avec l'idée européenne puisqu'elle est placée au service de la défense du libre-échange, cosmopolite par nature<sup>81</sup>. L'idée européenne se construirait cependant en négatif, c'est-à-dire contre une menace. Elle subit ici une modification forte sous l'effet des événements violents des années 1790. Elle se construit en réaction aux modifications des relations internationales et, sur le plan théorique, à la redéfinition de la notion de république.

Cette période de guerres est donc bien aussi l'expression de tensions d'ordre plus théorique, à mesure que le système républicain défini dans la constitution de l'an I était susceptible de s'étendre à l'Allemagne. Cette opposition trouve son expression dans le sens donné au concept de liberté dans l'œuvre. La définition traditionaliste de l'auteur, synonyme de privilèges acquis, était menacée de l'extérieur par une définition universelle, définie par les droits de l'homme mais dont la diffusion en Europe avait cédé le pas à une guerre de conquêtes. Sa définition de la liberté n'est pas comprise comme subordination de l'autorité à la volonté de la nation, mais repose sur la fonction de contrôle des pouvoirs qu'il admire par exemple dans le modèle de constitution que Christian Wilhelm Dohm (1751-1820) avait rédigé pour Aix-la-Chapelle. De même, sa défense de la liberté commerciale et de la liberté civile (*bürgerliche Freiheit*) sont compatibles avec sa vision de la république, car Hess défend moins l'établissement de la liberté qu'il ne lutte contre sa limitation<sup>82</sup>. L'ancrage de cette

---

<sup>76</sup> [Jonas Ludwig von Hess], *Beiträge zur Beantwortung einer Preisfrage der Hamburgischen Gesellschaft zur Beförderung der Künste und nützlichen Gewerbe über den Einfluß der Handel-Städte auf benachbarte Staaten*. Aus der fünften Bande der Verhandlungen und Schriften der Gesellschaft abgedruckt. Hamburg, bei Carl Ernst Bohn, 1798, 100 p. Une partie de ces considérations furent ensuite insérées dans un chapitre sur l'histoire du commerce allemand au quatrième tome de sa relation de voyage. « Spuren zur Handelsgeschichte Deutschlands, ältester Zeiten », in: [Jonas Ludwig von Hess ], *Durchflüge, op. cit.*, t. 4 : 1797, p. 24-46.

<sup>77</sup> Jean Mondot, « Avant-propos », in : Jean Mondot / Catherine Larrère (éd.), *Lumières et commerce, op. cit.*, p. XI.

<sup>78</sup> *Idem*, p. 26 sq

<sup>79</sup> En disciple de Herder, Hess accorde en effet une attention privilégiée aux légendes associées aux divinités de l'île de Rügen et d'Usedom, ainsi qu'aux rites des anciens Saxons. [Jonas Ludwig von Hess], *Durchflüge, op. cit.*, t. 4 : 1797, p. 33.

<sup>80</sup> Michael Maurer, *Aufklärung und Anglophilie in Deutschland*. Göttingen/Zürich: Vandenhoeck & Ruprecht, 1987, p. 347-352.

<sup>81</sup> [Jonas Ludwig von Hess ], *Durchflüge, op. cit.*, t. 4 : 1797, p. 412.

<sup>82</sup> Jochen Blaicken / Werner Conze / Christoph Dipper / Hors Günther / Diethelm Kippel / Gerhard May / Christian Meier, « Freiheit », in : Otto Brunner / Werner Conze / Reinhard Koselleck (ed.) *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*. Stuttgart : Klett-Cotta, 1984, t.2, p. 426, 432.

notion dans l'universel semble avoir été saisie par Hess comme une façon de marquer les limites de la puissance publique, de placer la personne à l'abri de l'arbitraire, de préserver les libertés individuelles comme le faisait le *Bill of Rights* du congrès américain, donc comme une synthèse des idées qui sous-tendaient les révolutions anglaises et américaines<sup>83</sup>. Ces définitions de la liberté correspondent à deux conceptions de la république, l'une monolithique, l'autre pluraliste et diverse, héritée de l'histoire, qui rejoint la conception que Hess avait des institutions et du fonctionnement du Saint-Empire. Hess s'opposa en effet à toute constitution normative au nom de la défense des héritages et de la diversité, comme le montre par exemple le parallèle qu'il fait entre la forme du projet de constitution de Christian Wilhelm Dohm pour Aix-la-Chapelle et le règlement intérieur d'une école ou d'une loge maçonnique<sup>84</sup>. Le fonds culturel hambourgeois, les héritages et les fondements idéologiques de l'auteur, nécessairement modifiés par les événements et le recours à la mémoire collective, nous semblent pouvoir être considérés en effet comme une part essentielle de la composante européenne de sa pensée au-delà des années de guerre.

La dimension européenne de sa pensée dépendait tout bien considéré d'une conception de la politique dans lequel l'équilibre des forces et la concurrence entre les différentes dynasties permettaient aux États les plus petits de jouer de ces rivalités pour exister et où les institutions impériales reproduisaient et garantissaient à l'échelle du Saint-Empire ce système de privilèges féodaux. Dans un contexte de modification importante de l'ordre européen, dans lequel s'impose une logique de conquête et d'annexions et la redistribution territoriale de l'Allemagne, le voyage de Hess participe aussi de l'émergence d'une communauté de valeurs à laquelle il était possible de s'identifier et de se rattacher. Si Hess prit position en faveur de la guerre contre la France, c'est au nom de la défense des spécificités culturelles et des particularismes à l'intérieur du corps germanique. Toutefois, cette position défensive n'excluait nullement la possibilité de développer des liens avec des cultures différentes au nom de la diversité. Il ne cessa par ailleurs de prôner la liberté de commerce sur la base du libre-échange et resta fidèle aux idéaux de 1789 durant toute la période étudiée. Ce sont précisément cette défense du commerce, comme celle de valeurs universelles, qui peuvent être comprises comme l'expression positive d'une idée européenne dans son œuvre et comme les vecteurs du changement au-delà de la Révolution et de l'occupation napoléonienne. Nous pouvons donc conclure à la permanence d'un attachement de Hess aux valeurs qui fondent la république hambourgeoise : la liberté commerciale et des valeurs républicaines de liberté et de défense du bien commun. Or ces valeurs permettent précisément de penser et de concilier l'identité et l'altérité, car elles étaient héritées chez Hess de sa lecture de Montesquieu et du modèle politique anglais. L'idée d'un espace européen existe dans l'ensemble de ses écrits à la condition d'être comprise à la lumière de la longue durée.

Il garda enfin le sentiment d'appartenir à une élite européenne cultivée. Les événements français ne remettront nullement en cause les relations que Hess a pu entretenir avec des personnalités françaises ou anglaises. L'œuvre, comme la correspondance de l'auteur, apportent la preuve que ses réseaux purent se maintenir au-delà de la période étudiée ici. Il mentionne par exemple avoir été adressé à Paris en 1792 à un banquier résidant place

---

<sup>83</sup> Marcel Gauchet, « Droits de l'homme », In : François Furet / Mona Ozouf (éd.), *Dictionnaire critique de la Révolution française. Idées*. [Paris] : Flammarion, 1992, p. 123-126.

<sup>84</sup> [Jonas Ludwig von Hess], *Durchflüge*, *op. cit.*, t. 4 : 1797, p. 60.

Vendôme<sup>85</sup>, selon toute vraisemblance Guillaume Mallet, chez qui il séjourna à nouveau en 1815 alors qu'il était mandaté par le sénat pour régler des affaires commerciales<sup>86</sup>.

Ce sont enfin la fidélité à ces valeurs et la force de ces réseaux qui permettent d'expliquer le ralliement de Hess au premier libéralisme, après qu'il se fut engagé pour la libération armée de Hambourg en mars 1813. Sa définition de la liberté, liée à la fonction de contrôle et de participation politique, était déjà une revendication libérale.

---

<sup>85</sup> [Jonas Ludwig von Hess], *Versuche zu sehen*, op. cit., t. 1 : 1797, p. 348-350.

<sup>86</sup> Lettre du 20 juin 1817, adressée à Jonas Ludwig von Hess aux bons soins de Mrs () Mallet frères à Paris. Archives du Land de Hambourg, fonds Hess. *Wissenschaftliche Nachlässe. Briefwechsel aus den Jahren 1793-1823*. Côte 622-2.2.